Le cri des martyrs qui défie un monde ayant oublié Dieu

À une époque où des millions de catholiques considèrent la Messe dominicale comme quelque chose de facultatif, une ancienne phrase résonne depuis les premiers siècles du christianisme avec une force extraordinaire :

« Sine dominico non possumus. »

Traduite littéralement, elle signifie :

« Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre. »

Cependant, cette expression contient bien plus qu'une simple référence à un jour de la semaine. Pour les chrétiens qui l'ont prononcée, elle signifiait :

« Sans l'Eucharistie, sans l'assemblée chrétienne, sans le Christ présent au milieu de nous, nous ne pouvons pas vivre. »

Ces paroles furent prononcées devant un tribunal romain par des hommes, des femmes et des enfants qui savaient qu'ils allaient mourir pour rester fidèles à la Sainte Messe.

Aujourd'hui, alors que beaucoup abandonnent volontairement ce pour quoi d'autres ont versé leur sang, il convient de redécouvrir le sens profond de cette phrase, devenue l'une des devises les plus puissantes de toute l'histoire du christianisme.

Le contexte historique : les martyrs d'Abitina

Pour comprendre la signification de *Sine Dominico Non Possumus*, nous devons remonter à l'année 304.

L'Empire romain traversait alors l'une des pires persécutions contre les chrétiens sous l'empereur Dioclétien.

Un décret fut promulgué interdisant les réunions chrétiennes et ordonnant la remise des Saintes Écritures.

Célébrer l'Eucharistie était devenu un crime passible de la peine de mort.

Dans la ville nord-africaine d'Abitina, un groupe de quarante-neuf chrétiens décida de se réunir secrètement pour célébrer le Saint Sacrifice de la Messe.

Ils connaissaient parfaitement le risque qu'ils prenaient.

Ils n'étaient pas imprudents.

Ils n'ignoraient pas les conséquences.

Ils considéraient simplement que l'obéissance à Dieu était plus importante que la conservation de leur vie.

Les autorités découvrirent la réunion et tous furent arrêtés.

Au cours du procès, on leur demanda pourquoi ils avaient violé le décret impérial.

La réponse de l'un d'entre eux demeura gravée pour toujours dans la mémoire de l'Église :

> ***« Sine dominico non possumus. »***

C'est-à-dire :

> ***« Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre. »***

Peu après, ils furent torturés et exécutés.

L'Église les honore comme les **Martyrs d'Abitina**.

Que signifie réellement « Dominicum » ?

Il existe un détail linguistique très important.

Le mot latin *dominicum* peut désigner à la fois le **Jour du Seigneur (le dimanche)** et ce qui appartient au Seigneur, en particulier l'**Eucharistie**.

C'est pourquoi de nombreux historiens et théologiens considèrent que cette phrase peut être comprise dans un sens plus profond :

« Sans l'Eucharistie du Seigneur, nous ne pouvons pas vivre. »

Les martyrs ne défendaient pas simplement un calendrier religieux.

Ils ne disaient pas :

« Nous aimons nous réunir le dimanche. »

Ils affirmaient quelque chose d'infiniment plus profond :

« Notre vie dépend du Christ. »

Et le Christ se donne à nous d'une manière unique dans la Sainte Messe.

Le dimanche : une institution divine

Du point de vue catholique, le dimanche n'est pas une invention humaine.

Ses racines sont directement liées au mystère du Christ.

Les Évangiles soulignent à plusieurs reprises que la Résurrection eut lieu :

> *« Le premier jour de la semaine. »*

> *(Mc 16, 2)*

Ce jour devint immédiatement le centre de la vie chrétienne.

Les Apôtres commencèrent à se réunir pour rompre le pain précisément le dimanche.

Le livre des Actes rapporte :

> *« Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain… »*

> *(Ac 20, 7)*

De même, Saint Paul fait référence à cette pratique :

> *« Chaque premier jour de la semaine, que chacun de vous mette de côté ce qu'il pourra économiser. »*

> *(1 Co 16, 2)*

Dès la fin du premier siècle, le dimanche était déjà connu sous le nom de :

> *« Jour du Seigneur. »*

> *(Ap 1, 10)*

La sanctification du dimanche n'est donc pas une coutume tardive.

Elle fait partie de la vie de l'Église depuis les temps apostoliques.

L’Eucharistie : le cœur du dimanche

Lorsque les martyrs affirmaient qu’ils ne pouvaient pas vivre sans le dimanche, ils mettaient en lumière une vérité essentielle :

L’Eucharistie est le cœur de l’existence chrétienne.

L’Église enseigne que la Sainte Messe n’est pas simplement une réunion de croyants.

Ce n’est pas une conférence spirituelle.

Ce n’est pas une cérémonie symbolique.

C’est la réactualisation sacramentelle du Sacrifice du Calvaire.

Le même Christ qui est mort et ressuscité devient réellement présent sur l’autel.

C’est pourquoi Il a enseigné :

> *« Je suis le pain vivant descendu du ciel ; si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement. »*
>
> *(Jn 6, 51)*

Et encore :

> *« Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l’homme et ne buvez pas son sang, vous n’avez pas la vie en vous. »*
>
> *(Jn 6, 53)*

Ces paroles sont fondamentales.

Jésus ne présente pas l'Eucharistie comme un complément facultatif.

Il la présente comme la source de la vie surnaturelle.

La vision des Pères de l'Église

Les premiers chrétiens comprenaient parfaitement cette réalité.

Saint Ignace d'Antioche appelait l'Eucharistie :

> *« Le remède d'immortalité. »*

Il ne la considérait pas comme un simple souvenir.

Elle était le remède divin contre la mort spirituelle.

Saint Justin Martyr décrivit au IIe siècle comment les chrétiens se réunissaient chaque dimanche pour écouter les Écritures et célébrer l'Eucharistie.

Pour eux, il était impossible de séparer la foi chrétienne de la participation au Sacrifice eucharistique.

La communauté chrétienne naissait autour de l'autel.

Le problème moderne : lorsque le dimanche

perd son sens

L'un des plus grands drames spirituels de notre époque est la disparition progressive du sens chrétien du dimanche.

Pour beaucoup, il est devenu simplement :

- Un jour de repos.
- Une journée sportive.
- Un jour consacré aux achats.
- Un temps de divertissement.
- Une occasion de dormir davantage.

Toutes ces choses peuvent avoir leur place légitime.

Mais lorsque le dimanche perd sa référence à Dieu, il perd sa véritable identité.

Le résultat est une société spirituellement épuisée.

Paradoxalement, jamais il n'y a eu autant de formes de divertissement, et pourtant tant de personnes éprouvent un vide intérieur.

Les Martyrs d'Abitina nous rappellent une vérité dérangeante :

l'être humain ne peut pas vivre uniquement d'activités matérielles.

Il a besoin de rencontrer Dieu.

Il a besoin d'une nourriture spirituelle.

Il a besoin d'adorer.

Il a besoin de la grâce.

Pourquoi l'Église oblige-t-elle à assister à la Messe dominicale ?

Beaucoup posent cette question :

« Si Dieu est amour, pourquoi l'Église impose-t-elle une obligation ? »

La réponse est simple.

Parce que l'Église agit comme une mère.

Une mère n'oblige pas son enfant à manger parce qu'elle aime imposer des règles.

Elle le fait parce qu'elle sait que sans nourriture, l'enfant tombera malade.

De la même manière, l'Église connaît la nécessité spirituelle de l'Eucharistie.

C'est pourquoi elle établit le précepte dominical.

Non comme un fardeau.

Mais comme une protection.

Le Catéchisme enseigne que la participation à la Messe dominicale constitue un témoignage d'appartenance au Christ et à son Église.

Une leçon pour les catholiques d'aujourd'hui

Les Martyrs d'Abitina marchèrent vers leur supplice parce qu'ils refusaient de renoncer à la Messe.

Aujourd'hui, beaucoup disposent d'églises ouvertes, de la liberté religieuse et de nombreux horaires de célébration.

Pourtant, la participation dominicale continue de diminuer dans de nombreux endroits.

La question que ces martyrs nous adressent depuis le ciel est directe :

Valorisons-nous réellement ce pour quoi ils sont morts ?

Si quelqu'un avait dit à ces chrétiens :

« Vous pouvez sauver votre vie simplement en cessant d'aller à la Messe pendant quelques semaines »,

ils auraient répondu :

« Nous ne pouvons pas. »

Non parce qu'ils étaient fanatiques.

Mais parce qu'ils comprenaient que la vie biologique n'est pas le bien suprême.

Le bien suprême est de demeurer uni au Christ.

« Sans le Christ, nous ne pouvons pas vivre »

Au fond, la phrase *Sine Dominico Non Possumus* résume toute la spiritualité chrétienne.

Il ne s'agit pas seulement d'accomplir une obligation.

Il s'agit de reconnaître une dépendance aimante.

Le chrétien authentique sait qu'il a besoin de Dieu.

Il a besoin de la grâce.

Il a besoin de la prière.

Il a besoin des sacrements.

Il a besoin de l'Église.

Il a besoin de l'Eucharistie.

C'est pourquoi la phrase des martyrs demeure actuelle dix-sept siècles plus tard.

Dans une culture qui proclame l'autosuffisance de l'homme, ils nous rappellent une vérité fondamentale :

> *« Je suis la vigne ; vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit ; car sans moi vous ne pouvez rien faire. »*
>
> *(Jn 15, 5)*

Applications pastorales pour notre vie

1. Redécouvrir la centralité de la Messe

La Messe ne devrait pas occuper la dernière place dans notre programme hebdomadaire.

Elle devrait être le centre autour duquel nous organisons notre vie.

2. Nous préparer spirituellement

Arriver à l'avance, garder le recueillement et participer attentivement nous aide à vivre plus profondément le mystère eucharistique.

3. Retrouver le caractère sacré du dimanche

Le dimanche devrait inclure des moments de prière, de lecture spirituelle, de repos saint et de vie familiale.

4. Transmettre la foi aux nouvelles générations

Les enfants apprennent en observant.

S'ils voient que leurs parents considèrent la Messe comme une priorité, ils comprendront que la foi n'est pas un simple accessoire culturel.

5. Vivre eucharistiquement toute la semaine

La communion dominicale doit se prolonger dans les œuvres de charité, la patience, le sacrifice et l'amour du prochain.

Conclusion : le défi des martyrs demeure

Les paroles prononcées à Abitina il y a plus de dix-sept siècles n'appartiennent pas au passé.

Elles constituent un appel urgent pour notre temps.

Nous vivons dans une société qui tente de nous convaincre que nous pouvons vivre sans Dieu, sans prière, sans sacrements et sans Église.

Les martyrs répondirent avec une certitude qu'aucune torture ne put détruire :

« Sine Dominico Non Possumus. »

Sans le Jour du Seigneur, nous ne pouvons pas vivre.

Sans l'Eucharistie, nous ne pouvons pas vivre.

Sans le Christ, nous ne pouvons pas vivre.

Et c'est peut-être là l'une des plus grandes leçons pour le catholique contemporain : comprendre que la Messe dominicale n'est pas simplement une obligation religieuse, mais la rencontre hebdomadaire avec Celui qui donne un sens à toute notre existence.

Car lorsque tout passe, lorsque les sécurités humaines disparaissent et lorsque le monde

offre des réponses insuffisantes aux grandes questions du cœur, une vérité demeure, celle qui a traversé les siècles depuis les prisons d'Abitina jusqu'à nos jours :

l'homme peut survivre sans beaucoup de choses, mais il ne peut atteindre la plénitude pour laquelle il a été créé sans Dieu.

C'est pourquoi les martyrs ont préféré mourir plutôt que d'abandonner l'Eucharistie.

Et c'est pourquoi l'Église continue de proclamer, siècle après siècle, le même message :

« Sine Dominico Non Possumus. » Sans le Seigneur, sans son Jour et sans sa présence sacramentelle, notre vie perd son centre, sa force et sa destinée éternelle.